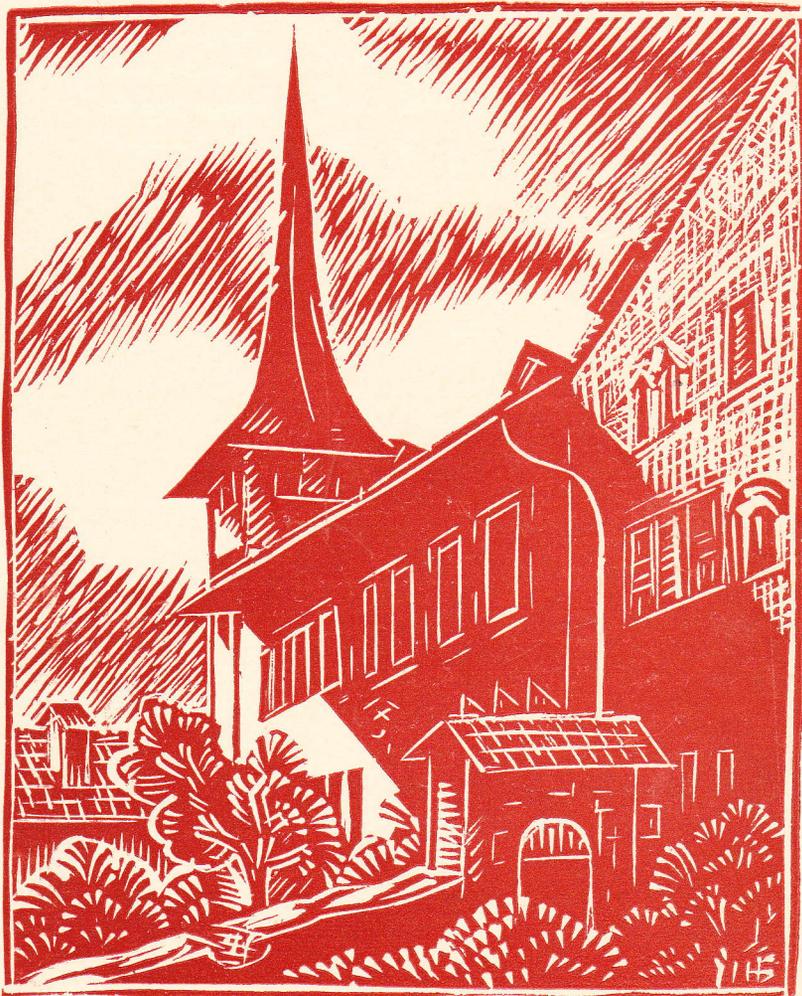


Bulletin *des* Anciens Collégiens de Payerne

N° 7

1947



LINO H. GROBÉTY.

Membres du Comité

Président : M. Pierre-Jean BEZENÇON, pharmacien,
Grand'rue 26, Payerne

Vice-président : M. Roger BLONDEL, directeur des Ecoles

Secrétaire : M. Henri PERROCHON, professeur

Trésorière : Mlle Henriette CUÉREL, Grand'rue 10

Vice-Trésorière : Mlle Charlotte MULLER, professeur de piano

Membres : M. Henri GROBÉTY, instituteur

M. André VUILLEUMIER, libraire

Anciens présidents de l'Association

1927 M. Benjamin JOMINI-HUSSON

1930 M. Ernest de GINGINS

1933 M. Michel BOSSY

1936 M. Ernest CAVIN

BULLETIN DES ANCIENS COLLÉGIENS DE PAYERNE

N° 7 1947

SOMMAIRE : 1927 - 1947 ; Notre Association fête ses 20 ans. — Le Collège de Payerne vit. — Deux esquisses légères. — Un peu de statistique et de comptabilité. — Succès d'Anciens. — Professeurs d'autrefois et professeurs d'aujourd'hui. — Pages commerciales. — A quoi rêvent les Collégiennes, par H. Perrochon.

NOTRE  ASSOCIATION FÊTE SES 20 ANS

Notre Association a vingt ans. C'est en effet le 23 mars 1927 que se tint son assemblée constitutive. L'idée était depuis quelque temps dans l'air. M. Frédéric Ney, alors à la direction des écoles où sans bruit il fit un excellent travail, en était l'initiateur. Il avait dressé la liste des anciens élèves, élaboré les statuts qui nous régissent encore. Et son projet avait trouvé des partisans enthousiastes, notamment MM. Gustave Mayor et Ernest Vulliémoz, comme aussi M. le conseiller fédéral Ernest Chuard, qui fut acclamé président d'honneur.

Le premier président, M. Benjamin Jomini-Husson, une figure bien sympathique du vieux Payerne et un Ancien fidèle à son collègue, assisté de Mlles Blanche Wahlen, Marguerite Givel, Germaine Bersier et de MM. Michel Bossy et Ernest de Gingins, se mit à l'œuvre.

Vingt ans ont passé. Que de figures aimées ont disparu.

On peut redire les vers que M. Burmeister, à qui notre société comme notre Collège doivent tant de preuves de dévouement, dédia à notre première assemblée générale :

Déjà tant d'amis ou de maîtres
Qu'hélas nous ne reverrons plus.
Trop tôt ils ont dû disparaître :
Pieux souvenirs aux cœurs émus.

En vingt ans, que de bon travail. Notre association a rempli son rôle utile. Elle a été un lien entre Anciens et Anciennes. Ses réunions ont été l'occasion de charmants revoirs. Elle a apporté au Collège un appui appréciable, matériel et moral. Sans vantardise, nous pouvons répéter avec M. le pasteur Paul Margot, ancien directeur et ami de toujours de notre établissement secondaire :

Et cependant il me le semble,
Notre travail ne fut pas vain ;
Nous préparâmes tous ensemble,
Le lendemain.

Que ce « lendemain » soit pour notre association meilleur encore qu'hier ou qu'aujourd'hui, et qu'elle accomplisse toujours mieux sa mission nécessaire et pour cela elle a besoin de tous ceux et de toutes celles à qui notre Collège doit une partie de leur formation première. Le comité des Anciens élèves ne saurait en cette année jubilaire formuler de vœux plus opportuns.

Votre Comité.



LE COLLÈGE DE PAYERNE VIT !

L'ASSOCIATION des Anciens élèves du Collège de Payerne va fêter sa majorité ! C'est le moment de lui souhaiter belle et longue vie ; et elle durera autant que le Collège qui a formé ses membres. C'est pourquoi il faut lui souhaiter à lui aussi longue vie et prospérité. Il est temps de faire le point et de prouver qu'il vit.

Tous les biologistes dépeignent la vie comme une adaptation continue des organismes aux circonstances extérieures. Sous peine d'être dépassés par la vie, nos programmes, notre enseignement ne peuvent garder des formes rigides ; ils doivent s'adapter aux nécessités de l'heure, s'efforcer d'apporter des innovations heureuses, répondant à un besoin, d'assurer une préparation plus spécialisée aux élèves qui se destinent à des carrières commerciales. Certaines branches autrefois moins prisées voient aujourd'hui croître leur importance. Il s'agit de leur assurer une place équitable à l'horaire et cela sans porter préjudice aux branches essentielles de culture. Ce qui est souvent un casse-tête pas facile à vaincre. Mais grâce à la collaboration existant entre les maîtres du Collège, il a été possible de mettre sur pied dès 1945 une section C, dite commerciale ou dans l'argot scolaire « Co », en I^{re} et en II^e classe et dont les caractéristiques sont : un enseignement moins poussé en profondeur et de portée plus pratique en langues (français, allemand, anglais), l'introduction de l'enseignement de la comptabilité, de l'arithmétique commerciale et des éléments de droit commercial (en I^{re}), de la sténo-dactylographie, et pour les garçons, deux heures de travaux manuels qui font pendant aux deux heures de couture des filles qui ont en outre un enseignement ménager de quatre heures par semaine comme leurs camarades de I^{re} classique et I^{re} scientifique. Tous les élèves de I^{re} et de II^e peuvent en outre suivre l'heure vivante d'Histoire de l'Art donnée par M. André Yersin.

Au lieu des trois sections : classique, scientifique et école supérieure, nous n'avons plus que deux sections : classique et scientifique, mixtes toutes les deux, en V^e, IV^e et III^e ; les II^e et

I^{re} classes présentent donc en plus une section commerciale mixte qui voit sa fréquentation très forte par rapport aux deux autres. Nous pouvons regretter ce fait qui montre le désintéressement de bons élèves des études classiques ou scientifiques supérieures pour des carrières au profit plus immédiat.

Cela entraîna aussi une modification de la désignation de notre « Collège-Ecole supérieure » qui est devenu plus brièvement : « Collège de Payerne ». Il n'en continuera pas moins à apporter année après année sa contribution à la communauté groupée autour de l'Abbatiale en s'efforçant d'apprendre à parler, à écrire, à raisonner, à aimer la beauté des arts et de la nature à des volées de jeunes qu'il faut convaincre et amener à goûter aux pures joies du savoir.

Dernier point en rapport avec cette nouvelle direction de vie : c'est la création d'une classe préparatoire du Collège (constituant en quelque sorte une VI^e) qui a pour but de mieux préparer les jeunes intelligences sous une direction unique et compétente pour leur faciliter ensuite la fréquentation du Collège.

Et si par son Corps des Fifres et Tambours et son ensemble de Flûtes douces — créés en 1944 avec l'appui d'Anciens Collégiens généreux — le Collège manifeste sa juvénile et bruyante présence, c'est aussi par ses Conférences du mercredi et par sa fameuse Soirée des 24 et 25 février 1945 — qui sera renouvelée cet hiver — que le Collège prouve à tous ses amis qu'il est un peu là et qu'il saura ne pas se faire oublier...

Payerne, le 18 septembre 1947.

Roger Blondel, directeur.



Deux esquisses légères

LES RECONNAISSEZ-VOUS ?

L'un...

Trapu, large d'épaules, avec une moustache « à la Guillaume », dure et raide comme du fil de fer, était venu d'outre-Sarine. Son origine nous fut longtemps mystérieuse. Son abord était rude et son accent rocailleux. Notre irrespect juvénile l'avait gratifié d'un surnom passablement simiesque. Sa pédagogie était surtout basée sur le rythme et la scansion des règles.

Mais la merveille des merveilles, c'était son encrier. Une étrange mécanique de son invention, avec deux petits pots de pharmacie, l'un pour l'encre noire, l'autre pour l'encre rouge. Un jeu compliqué de leviers, mis en mouvement par deux porte-plume épais et lourds, servant de contre-poids, ouvrait automatiquement l'un ou l'autre des récipients...

Il se faisait craindre et respecter, mais son cœur était bon, et maintenant encore, chaque année, novembre étant venu, des amis fidèles viennent de bien loin fleurir sa tombe...



L'autre...

au contraire, est heureusement bien vivant. Grâce à sa douce philosophie et à son sens classique de la mesure, il jouit sagement de ces loisirs qu'une divinité bienveillante lui accorde.

Grand voyageur, la belle saison venue, il va de Suisse en Italie, part ensuite pour Paris, puis, au hasard des horaires rentre par les Grisons, tout en combinant un nouveau périple.

Autrefois il régnait indiscutablement sur nous avec une fermeté olympienne : d'où son surnom ! Tel Jupiter, le roi des dieux et des hommes, il foudroyait les imprudents qui lui avaient déplu par leurs actes inconsidérés... Au demeurant, il est resté pour tous ses anciens élèves non seulement le conseiller le plus sage, mais encore le plus serviable et le plus dévoué des amis...

P.-J. Bezençon.

Un peu de statistique et de comptabilité

En 20 ans, notre Association a versé au Collège une somme de Fr. 4850.— pour le Concours des Collégiens et pour la Bibliothèque.

De plus, elle a mis à disposition des élèves un piano à queue d'une valeur actuelle de Fr. 2000.—.

Elle a également contribué par un versement de Fr. 300.— à l'impression de la notice et plan d'étude du Collège.

Fifres, tambours et drapeau ont aussi bénéficié d'un don de Fr. 100.—.

En plus de cela MM. Ernest Bendel, restaurateur, Jean Comte, serrurier, André Doudin, restaurateur, Georges Tissot, négociant, ont fait don de 4 tambours d'une valeur de Fr. 480.— au corps des fifres et tambours du Collège.

Nous signalons encore les dons de Mme Künzli-Nicollier, de M. A. Burmeister en souvenir de Mme Burmeister, de M. E. Vuilliémoz et de M. Marcel Parisod, en souvenir de son frère Ernest.

Comment nous prévoyons notre budget :

RECETTES :

| | |
|-------------------------------|-----------|
| Cotisations | Fr. 750.— |
| Intérêts du fonds inaliénable | » 17.— |
| | <hr/> |
| | Fr. 767.— |

DÉPENSES :

| | |
|--|-----------|
| Versement au Collège p. les concours | Fr. 300.— |
| Frais d'administration | » 117.— |
| Réserve p. l'impression d'un bulletin | » 175.— |
| Réserve p. l'organisation d'une soirée | » 175.— |
| | <hr/> |
| | Fr. 767.— |

Succès d'anciens...

Ils sont trop nombreux, et nous renonçons à les citer tous. Nous tenons cependant à signaler que :

M. Pierre Chessex, ancien vice-président de notre Comité, a été nommé Directeur du Collège scientifique cantonal, à Lausanne,

que :

M. Ernest Cavin, ancien président des Anciens Collégiens, a été appelé à la direction des Ecoles de Pully,

et que :

M. Henri Perrochon, secrétaire de notre Association, est actuellement professeur au Collège de Payerne, officier d'académie, Privat docent à l'Université de Lausanne, Membre correspondant de l'académie de Besançon, et auteur de nombreux livres et articles très appréciés du public.

A tous nos félicitations.

Directeurs et maîtres du Collège

de 1885 à 1947

Directeurs :

Théodore Champion (né en 1823, dir. jusqu'en 1893, mort en 1898)
Dr Armand Givel (dir. 1893-1898)
Jules Comte (dir. intérim. 1898)
Paul Margot (dir. 1898-1906)
Gustave Assal (dir. 1906-1920)
Frédéric Ney (dir. 1920-1937)
Pierre Chessex (dir. 1937-1943)
Roger Blondel (dir. dès 1943)

Français :

Fritz Deriaz (1885-1898)
Savary Hélène (1887-1924, à l'Ecole Sup.)
Rapin Aimé (1898-1904)
Porta Maurice (1904-1907)
Ney Frédéric (1907-1920)
Jeanrenaud Arthur (1920-1927)
Perrochon Henri (dès 1927)
Wahlen Blanche (1911-1937)
Chessex Pierre (1933-1937)
Longchamp Lucienne (1937-1944)
Badoux Eugène (1938-1944)
Yersin André (dès 1944)
Bossey Noëlle (dès 1944)

Allemand :

Champion Théodore (1866-1889)
Golay Henri (1889-1890)
Cherix Philippe (1890-1891)
Ducommun Philémon (1891-1903)
Martin Paul (1903-1906)
Woringer Benedict (1906-1922)
de Gingins Ernest (dès 1922)

Latin :

Eckerfeld Théodore (1866-1894)

Burmeister Albert (1894-1933)
Chessex Pierre (1933-1943)
Badoux Eugène (1938-1944)
Nicod Jean-Jacques (dès 1944)
Yersin André (dès 1945)

Grec :

Eckerfeld Théodore (1866-1894)
Burmeister Albert (1894-1933)
Perrochon Henri (dès 1933)

Anglais :

Caille Louis (1908-1911)
Wahlen Blanche (1911-1937)
Longchamp Lucienne (1937-1944)
Mme Bossey Noëlle (dès 1944)

Histoire :

Champion Théodore (1866-1889)
Golay Henri (1889-1890)
Cherix Philippe (1890-1891)
Ducommun Philémon (1891-1903)
Burmeister Albert (1895-1933)
Martin Paul (1903-1906)
de Gingins Ernest (1922-1944)
Chessex Pierre (1933-1937)
Longchamp Lucienne (1937-1944)
Badoux Eugène (1938-1944)
Yersin André (dès 1944)
Mme Bossey Noëlle (dès 1944)

Mathématiques :

Gueissaz Emile (1883-1894)
Muller Otto (1894-1899)
Reber Ernest (1899-1922)
Rossier Henri (1922-1944)
Barbey Adrien (dès 1923)
Thibaud Jean-Claude (dès 1944)

Sciences et Géographie :

Reymond Auguste (1885-1886)
Michaud Gustave (1886-1899)
Bersier Henri (1889-1898)

Cruchet Paul (1898-1922)
Baume Paul (1922-1941)
Blondel Roger (dès 1941) (Géo. : jusqu'en 1943)
Yersin André (dès 1944)
Nicod Jean-Jacques (Géo. : dès 1944)

Maitresses à l'Ecole Supérieure :

Mlle Adèle Comte (1871-1887)
Mlle Hélène Savary (1887-1924)
Mlle Blanche Wahlen (1911-1937)
Mlle Lucienne Lonchamp (1937-1944)
Mme Noëlle Bossey (dès 1944)

Dessin :

Mlle Tavel Marie (1868-1891 ; 1892-1901)
Morero M. (1891-1892)
Mlle Lacombe E. (1901-1908)
Caille Louis (1908-1911)
Mlle Rudolph L. (1911-1923)
Barbey Adrien (dès 1923)

Ecriture :

Jomini-Decorges Ch.-Fr. (1877-1898)
Bezençon Paul (1898-1923)
Jaques Camille (1923-1942)
Braissant William (1942-1945)
Grobéty Henri (dès 1945) (et Sténo-dactylo)

Chant :

Jomini-Bujard F. (1885-1898)
Thuillard Alfred (1898-1915)
Canivez Georges (1915-1942)
Piaget Alfred (dès 1942)

Travaux à l'aiguille :

Mlle Adèle Comte (1871-1887)
Mlle Hélène Savary (1887-1924)
Mme Hélène Bovey (1924-1941)
Mme Alberta Deriaz (dès 1941)

Enseignement ménager :

Mlle Jeanne Lassueur (1928-1936)
Mlle Lucie Reymond (1936-1941)
Mlle Françoise Subilia (dès 1941)

Gymnastique :

Perrin Benjamin (1876-1889)
Comte Jérôme (1889-1898)
Bossy Frédéric (1898-1923)
Barbey Adrien (dès 1923)

Histoire biblique :

Ney Frédéric (1907-1937)
Tripod Maurice (1939-1945)
Bergier Rodolphe (1939-1945)
Panchaud Georges (dès 1945)
Jomini Paul (dès 1946)

Travaux manuels :

Barbey Adrien (dès 1923)
Golaz Emile (dès 1945)



*L*e Comité de l'Association des anciens élèves du Collège remercie les commerçants qui, par leur publicité, ont soutenu l'édition de ce bulletin jubilaire et espère que les membres sauront par leurs achats les en récompenser.



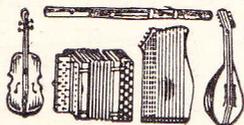
TOUTE LA
NOUVEAUTÉ



AUX GALERIES VAUDOISES

JEAN BLADT

PAYERNE



Motos - Vélos - Machines à coudre - Armes et munitions
Articles de sport et d'électricité - Instruments de musique
Radios - Gramos - Disques - Poussettes et pousse-pousse
Wisa-Gloria et Dodo - Coutellerie et aiguisage et leurs
accessoires - Réparations

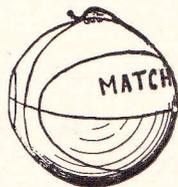
Demandez le catalogue général gratis



ISCHY ERNEST

PAYERNE

Téléphone 6 25 20



Buffet



BONNE TABLE A DES PRIX RAISONNABLES

Dresco

a toujours tout ce qu'il
vous faut

TISSUS CONFECTIONS

dames et messieurs

Des prix De la qualité Du choix

MEUBLES SOMMERER, PAYERNE

Literie Chambres à coucher
Meubles de cuisine
Bureaux Lits d'enfants

Grand choix dans
nos vastes magasins



Chambres à manger
Divans et fauteuils
Meubles combinés
Mobilier d'école
fabriqués dans nos
ateliers

EN FONTE ÉMAILLÉE

TOUS

EN ACIER ÉMAILLÉ

USTENSILES

pour la cuisson électrique
chez

A. CORNAMUSAZ - FAVRE

EN ALUMINIUM

(sous les Arcades)

EN PYREX

Pharmacie de l'Abbatiale

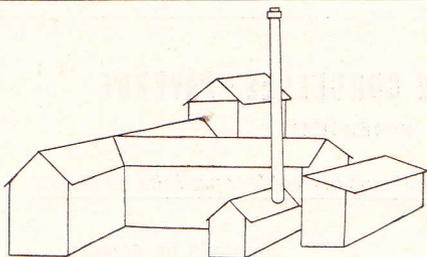
Payerne Grand'rue 26 Tél. 6 26 44

R. Walther

P. J. Bezençon

GALERIE D'ART *V*ÉANDRE

NOS MEILLEURS PEINTRES ET SCULPTEURS SUISSES
Y EXPOSENT LEURS OEUVRES



Les produits **BOSSY**
contiennent maintenant des
chèques-images **SILVA**

PRODUITS BOSSY S. A. COUSSET

Pour acheter vos montres,
vos bijoux,
votre argenterie, vos cristaux
et vos étains

UNE MAISON DE CONFIANCE

ERNEST DOUDIN

PAYERNE Tél. 6 22 34
Rue de Lausanne 41

Tissot

vend bon marché la belle confection pour hommes et enfants

Rue de Lausanne 37

Payerne

Pharmacie Vulliémoz

GRAND'RUE 60 PAYERNE TÉLÉPHONEZ AU N° 6 26 37

Expéditions par poste

Livraisons à domicile

*HOTEL DE LA GARE
PAYERNE*

Le rendez-vous des
gourmets



GRANDS MOULINS DE CORCELLES - PAYERNE BOSSY FRÈRES

N'oubliez pas que 3 anciens collégiens vous offrent leur produits de qualité

Farine fleur en sacs-
mouchoirs et cornets

Articles fourragers

Moutures à façon

SILOS MODERNES



Semoule de cuisine

Graines volaille

Flocons d'avoine

Orge perlée

RACCORDEMENT CFF

TÉLÉPHONE (037) 6 26 85

MEUBLES RIDEAUX

CHOIX ET QUALITÉ

ÉBÉNISTERIE

Python & Sartori, Payerne

Agencement de tous magasins

Meubles hors série, projets, devis sans engagement

Téléphone 6 27 56

nos Collégiennes

A quoi rêvent nos collégiennes? Ne pensez pas que je veuille pasticher Musset. Musset était poète. Ce que je ne suis pas. Je le regrette. Quand il écrivit *A quoi rêvent les jeunes filles*, Musset avait 23 ans; je ne les ai plus, ce que je regrette aussi. Mais les regrets sont stériles et inutiles.

A défaut de pastiche de Musset, je vous apporte quelques remarques de valeur relative. Elles valent pour notre petit milieu. Je ne leur donne pas une portée générale, je ne les prétends ni infaillibles ni éternelles ni universelles. Mais comme depuis 20 ans j'enseigne dans notre vieille maison et que je n'y ai pas navigué les yeux clos et les oreilles fermées, comme j'ai eu entre les mains des centaines de compositions, sans compter celles que me légua mon prédécesseur, j'ai amassé plus d'un document. Je vous en confie quelques-uns.

A quoi rêvent nos collégiennes? Si nous nous demandions d'abord ce qu'est une collégienne? Une collégienne — et je pense avant tout à une élève des classes supérieures donc ayant de 13 à 16 ans — est un être amphibie. Non comme la grenouille, pouvant vivre sur terre et dans l'eau, mais amphibie parce qu'entre deux âges. Si vous préférez une comparaison moins zoologique, c'est un entre-deux comme ces entre-deux de dentelles dont nos grand-mères ornaient le bas des canons de leurs longs pantalons ou les décolletés de leurs chemises de nuit. Une collégienne est une enfant-jeune fille. Selon les individus, plus enfant que jeune fille ou plus jeune fille qu'enfant. Nous avons toute la gamme des métamorphoses (nous retombons dans la zoologie, ce qui est permis depuis que M. Elie Gagnabin a promulgué à nouveau notre ascendance simiesque et que Gilles chante que nous venons tous du cocotier): des cocons, des cocons-papillons, des papillons-cocons, et des papillons tout court.

L'enfance, vous savez ce que c'est: les psychologues et les théoriciens de la pédagogie s'accordent pour la diviser en 4 étapes et, comme le faisait M. Jourdain, le maître de philosophie, ils les distinguent en les numérotant: la 1^{re}, la 2^e et la 3^e. Ils ne parlent pas d'une 4^e enfance que l'on atteint plus tard et d'ailleurs toujours trop tôt, — pour la raison qu'ils craignent peut-être d'y être déjà tombés.

Pour la jeune fille, c'est plus compliqué. Et il convient de consulter un dictionnaire. Prenons le Larousse. C'est un livre sérieux. Ce qui évidemment ne prouve pas grand chose. Il en est des dictionnaires comme des gens : ceux qui on l'air sérieux ne le sont pas toujours et ceux qui paraissent frivoles sont souvent les plus sérieux. Larousse définit la jeune fille : « fille nubile mais peu avancée en âge. » Un point, c'est tout. Ce n'est pas très poétique. Abandonnons la première partie. « fille nubile » aux médecins et aux juristes. Le « peu avancé en âge » est plus intéressant, car il prouve que, mariée ou non, la jeune fille à un certain moment cesse d'être une jeune fille. L'auteur de l'article n'émet à ce propos aucune précision. Feuilletons donc plus avant et nous trouverons sous coiffer : sainte Catherine. Et nous voyons que l'on se coiffe pas nécessairement cette sainte à 25 ans comme certains auteurs l'ont prétendu, mais aussi à 30 selon des opinions fort autorisées, et même à 35. D'ailleurs tout cela est contestable. En se mariant à 35 ans et même après, une demoiselle a encore la ressource de devenir une très jeune femme et désormais sa jeunesse est sans borne. Et même en ne se mariant pas, car le mariage n'est pas la vocation de chacune, et il est des demoiselles qui restent toujours jeunes, de la seule jeunesse qui compte, celle du cœur. Vous trouvez que je m'éloigne de mon sujet, moins que vous ne le pensez, car j'aurai l'occasion de vous le dire : il n'y a rien que les collégiennes de 15 ans redoutent le plus que de vieillir célibataires, et rien ne montre mieux la candeur de leur âme et la force de leurs illusions.

Procédons par ordre.

Ceux qui ont enseigné dans des classes de jeunes filles savent que l'esprit qui y règne est particulier. Des filles ne réagissent point comme des garçons. Leurs goûts et leurs désirs sont différents. Vous connaissez la page de Philippe Monnier dans le *Livre de Blaise* où Girolet dit les raisons qu'il croit avoir de ne pas aimer les filles. « Elles ont peur de tout, des éclairs, des précipices, des chenilles, de la nuit. Quand il tonne, elles se bouchent les oreilles avec les mains, quelque fois elles s'en sauvent et vont se cacher sous leur lit. Une chauve-souris leur arrache des siclées. Point de force, point de courage, point d'audace, aucune dignité, rien. Quand elles se fâchent entre elles, plutôt que de s'expliquer tout de suite, loyalement ou de terminer la discussion à coups de poings, elles boudent. Elles peuvent boudier des jours entiers, des semaines, des mois, sans rien se dire... Elles sont coquettes. Elles se tiennent par la taille. Elles copient des poésies dans des albums. Elles se mettent de l'eau de Cologne dans les cheveux. Elles disent d'un type qui joue du piano : « Il est charmant. » Elles disent : « Ravissant, délicieux, » ou « Quelle horreur. » La nuit quand la lune brille, elles la regardent et elles disent : « Cette lune est adorable ». Tout du long à bavarder ; quand elles reviennent de l'école, quand elles

sont en bande, quand elles sont deux, toutes seules devant la glace où elles se font des révérences, en classe, au quart d'heure, au petit coin, dans la rue, dans leur lit. Ecoute leurs propos : ils ne sont remplis que de cravates que portent les maîtres, de rubans, de bagues, de bon ami. Rien de solide, rien de sérieux ».

Le portrait est charmant d'ironie. Je ne dis pas qu'il soit entièrement faux. Comme pour tous les témoignages, on peut en récuser certaines affirmations, cependant les aveux écrits de mes élèves prouvent l'exactitude de certains dires de Girolet. L'une reconnaissait passer des heures à bavarder, une autre contait la peur nocturne qui lui advint : « Une homme noir à la fenêtre... » et quand elle osa risquer un oeil de dessous la couverture, elle s'aperçut que c'était son image à elle qui se reflétait dans le miroir. D'ailleurs je sais par quels cris d'effroi ces fillettes accueillent les inoffensives souris qui parfois se promènent dans ma classe. Un lion échappé de chez Knie ne causerait pas plus grande panique. Pauvres souris qui ont l'air si gênées de tant de bruit autour de leur modeste personne !

Une classe de filles n'est pas plus bavarde qu'une classe de garçons, et les collégiennes ne sont pas moins bruyantes que les collégiens. Mais les collégiennes ont souvent pour leurs maîtres des attentions délicates. Et si elles disent beaucoup de mal de leurs camarades garçons, elles en pensent beaucoup de bien, tandis que les garçons ont du sexe auquel il doivent leur mère, leurs sœurs, leur maîtresse d'anglais et leur bonne amie une idée piètre. Ils demeurent incroyablement anti-féministes, malgré le cours d'instruction civique en commun. Réaction obscure contre l'avenir. Alors ils deviendront des hommes, c'est à dire des êtres soumis à l'éternel féminin. Depuis Eve rien n'a changé. Nos candides collégiens ne se doutent pas que dès ce temps lointain ce sont les femmes qui mènent le monde... Il est vrai qu'à voir comment va le monde... Glissons, mortels.

En général les collégiennes ont moins d'esprit de volée que les collégiens. L'esprit d'équipe n'est pas féminin. Peut-être qu'avec le développement des S. C. F., des S. F. de la P. A. et de la G. L., de l'assujettissement des femmes à toutes les inventions militaires dont notre époque est prodigue, à force de les faire marcher au pas et de les initier aux beautés de l'école du soldat, cela changera. Une classe de collégiennes est sans cesse en transformations d'alliances. Comme sur l'échiquier de la politique internationale, les alliés d'aujourd'hui sont les ennemis de demain et ceux qui se battent actuellement se jureront bientôt une amitié éternelle. Un rien et la roue tourne. Des amies inséparables se déclarent la guerre. Il me souvient de luttes épiques qui risquèrent de semer la zizanie dans les meilleures familles de cette cité. D'ailleurs si même les amies le plus sincèrement attachées se critiquent à l'occasion et sur ce point elles sont déjà femmes,

elles sont capables de dévouement, et par là aussi elles sont femmes. Ainsi, l'une d'entre elles, navrée qu'une de ses amies ait été empêchée par une grave et soudaine maladie de copier un concours dont elle avait achevé le brouillon et désirant qu'elle ne perdît pas le bénéfice de son effort, s'offrait spontanément pour achever le travail. Mais on peut dire de l'état de paix dans une classe de filles ce que disait de la santé un vieux médecin : c'est un état précaire qui ne présage rien de bon.

Les collégiennes passent pour être plus appliquées que les collégiens. Souvent c'est vrai. Certes nous sommes tous persuadés de la supériorité du beau sexe sur le laid. Mais il convient de ne rien exagérer. On peut estimer trop affirmatif le jugement que portait un jour une dame américaine qui fit une brillante carrière dans la politique : « La femme est à l'homme ce que l'homme est au gorille. » C'était flatteur pour ses électrices sinon pour ses électeurs. Nos collégiennes accordent plus d'importance — je ne dirai pas dans leurs rêves — mais dans leurs préoccupations à leurs devoirs scolaires. Elles sont souvent plus studieuses. Leurs cahiers sont mieux tenus que ceux des garçons, leur orthographe est meilleure, ce qui est affaire non d'intelligence mais d'attention et de mémoire visuelle. J'ajouterai qu'au dire de savants sérieux, le développement des filles est plus rapide entre 12 et 16 ans que celui des garçons ; ceux-ci les rattrapent plus tard et parfois, dit-on, les dépassent.

Puisque nous en sommes au travail scolaire, quelles sont les branches que préfèrent nos collégiennes ? Interrogez-les à ce propos et vous obtiendrez les réponses les plus variées. Certaines ont un goût prononcé pour les langues. Parmi les langues, l'anglais jouit d'une faveur spéciale. C'est un idome distingué, que parlent des « gens bien ». Sa prononciation est difficile, mais elle a quelque chose de peu banal. La grammaire est simple. Enfin c'est le parler des aviateurs américains dont nous vîmes se poser les forteresses sur notre aérodrome, de magnifiques acteurs de cinéma. D'autres aiment le latin, et ont pour Jules César une admiration sans borne. Par contre, la dictée française tient peu de place dans les rêves de nos chères enfants. Si j'en jugeais par le nombre des concours de grammaire que présentent mes élèves, je pourrais supposer qu'elles ont pour cette discipline la sympathie la plus vive. Fénelon, dans son *Traité de l'Education des filles* (un livre que réclament peu les collégiennes à la bibliothèque, mais dont les collégiens sont friands, croyant y trouver des choses pires que dans la Genèse, le Deutéronome et le Lévitique réunis), Fénelon disait qu'il suffit qu'une fille sache ne pas confondre les temps et qu'il n'est pas question de lui apprendre les règles. L'archevêque de Cambrai serait étonné de voir comment les petites Payernoises adorent mémoriser les chapitres de grammaire.

Et l'arithmétique ? Autrefois on enseignait aux filles les 4 règles et la comptabilité de ménage. Aujourd'hui elles font de l'algèbre et des racines

carrées. A dire vrai, il y eut de tout temps des Payernoises assoiffées de spéculations mathématiques. L'une, qui fut camarade de jeu du général Jomini, a couvert des cahiers de calculs géométriques et algébriques et crut avoir découvert la quadrature du cercle.

Enfin si les collégiennes apprécient l'histoire et attendent avec impatience leur heure d'instruction civique, la cosmographie leur cause des cauchemars. Heureusement que la flûte douce met dans leurs rêves des harmonies infinies et que la cuisine leur est une savoureuse consolation. Le bonhomme Chrysale ne pourrait plus reprocher à nos jeunes savantes de n'accorder attention qu'à Vaugelas, le grammairien :

Je vis de bonne soupe et non de beau langage

Elles ne négligent pas la confection de potages veloutés. Elles réussissent des friandises. Certains garçons aussi d'ailleurs. Si je publie un jour un livre de cuisine, je ne serai pas emprunté pour trouver des recettes : mes élèves m'en fourniront, et d'excellentes, de truffes au chocolat, de tourte aux carottes.

La vérité m'oblige à remarquer que la personne du maître a pour les collégiennes une importance extrême. Les plus ardues des matières enseignées par des professeurs jeunes et célibataires, fringant cavalier ou navigateur intrépide, leur semblent extrêmement faciles. Et elles jugent sans la moindre indulgence les faits et gestes de leurs institutrices. Celles-ci parfois le leur rendent bien.

Rêves d'école. . Rêves de parure où les permanentes et les coiffures diverses ont une place démesurée. Rêves puisés dans des lectures qui ne sont pas nécessairement la *Feuille de l'école du dimanche*, mais parfois des livres d'importance mineure. Nos collégiennes lisent des Suzanne Gagnebin qui sont du reste des volumes non dépourvus de fraîcheur. C'est mieux que la *Semaine de Suzette*. Elles lisent aussi des histoires d'apaches amoureux de stars qui sont des idioties. Et je ne pourrai pas vous citer certains titres, car vous m'accuseriez de corrompre votre innocence. Elles ne sont pas sensibles à la valeur de telles pages de Ramuz ni au comique de Molière. Elles aiment les *Trois mousquetaires* et aussi tels livres qui finissent bien, où l'on voit de terribles guerriers ou des explorateurs sans peur devenir des marins obéissants et timides. Et elles lisent les Jules Verne, tout comme ce collégien qui écrivait à propos du *Tour du monde en 80 jours* : « Ce livre est grand, gros et illustré. Il mesure environ 50 centimètres en longueur, 30 en largeur, 5 en épaisseur. Je l'ai reçu de mes parents le 1^{er} janvier 1944 et je le désirais depuis longtemps. Quand j'ai commencé à le lire, je pensais ne jamais le finir, mais quand je suis arrivé à la cinquantième page, j'ai compris de quoi il s'agissait. Alors j'ai commencé à le lire avec attention. Je l'ai

achevé en trois jours. J'étais passionné par toute ces aventures. Ce livre m'a instruit en géographie. Je connais maintenant mieux les cinq continents. Ce livre m'a aussi intéressé et amusé, car il y a aussi des choses amusantes. » Plaisir et profit, tout est là.

Sans se préoccuper toujours de choisir un gendre pour leur mère — elles ont encore le temps — nos collégiennes rêvent souvent à un prince charmant. Les princes sont démodés, mais l'expression est demeurée jeune comme elles. Car un homme de 25 ans est vieux à leurs yeux ; 30 ans est, pensent-elles, le commencement du gâtisme, et 35 ans le gâtisme intégral. Et ce bel adolescent leur offre des roses et son cœur. Elles se sentent prêtes à l'enlever un soir de mai. Ces rêves restent platoniques, généralement. Ils se subliment comme disent les psychanalystes et inspirent des poèmes. Ainsi celui qu'une fillette oublia dans son carnet hebdomadaire. Ne pas aimer c'est dormir. Aimer c'est souffrir. Trop aimer c'est mourir. Lequel choisir ? Souffrir ! Cette partisante du juste milieu n'a pas été touchée par les passions romantiques et ses vers se ressentent du chapitre sur le syllogisme que nous avons vu en classe peu auparavant. Rares sont les amours de collégiennes qui durent plus d'une saison. Mais vous en connaissez cependant qui ont épousé leur bon ami d'école.

Rêves d'amour. Un de mes collègues aime à dire qu'à cet âge les filles entendent voler les bourdons. Ces amours ont parfois pour décors des pays exotiques et pour partenaires de beaux indigènes : « Je ne peux pas m'empêcher de dire le désir que j'ai de devenir mexicaine. Les habitants de cette contrée me plaisent énormément, surtout lorsqu'ils sont à cheval et ont leur grand chapeau de côté. »

Rêves d'avenir. Les unes aimeraient garder de petits enfants très turbulents, car je préfère les bébés de deux ans à ceux de quelques semaines, parce qu'ils racontent des histoires que l'on ne comprend pas mais qui sont très jolies tout de même. « Une autre voulait devenir écrivain — je me demande chaque fois que je la rencontre si elle n'a pas rempli des tiroirs de manuscrits. — Et savez-vous pourquoi cette enfant charmante — elle n'est plus une enfant mais elle est toujours charmante — se sentait cette impérieuse vocation ? Une fois écrivain, je gagnerai beaucoup d'argent, seulement en composant des romances ou des poésies. » Oserai-je lui demander si ses vœux sont comblés ?

Ces rêves d'avenir n'ont généralement pas la précision de ceux des collégiens, que tentent l'Afrique et ses lions, ou l'Amérique des Peaux-rouges et qui m'ont valu de ces compositions imagées dont les auteurs se voyaient

garde-frontière, avec casque et revolver, à la poursuite de malfaiteurs et de contrebandiers percés de balles ou chasseur sur les rives du Mississipi qui sont semblables à celles de la Broye. « J'aurai une santé de fer et ce n'est pas moi qui enrichirai les médecins et les pharmaciens ». Le belliqueux gendarme est au service de nos C. F. F. dans une gare confortable et l'explorateur, ennemi de la Faculté est apothicaire : vendre des remèdes ou les absorber n'est évidemment pas la même chose.

Les collégiennes ne rêvent pas si loin. Elles se bornent à songer au moment où elles quitteront l'école. A mesure que nous vieillissons, nous considérons notre temps de scolarité comme le plus beau possible. Dans le lointain il se pare de couleurs de plus en plus riantes. Nous nous attendrissions sur l'enfant que nous avons été ou que nous croyons avoir été. Et l'école où nous fûmes devient un paradis définitivement perdu. Mais quand on est dans ce paradis on ne se doute pas de son bonheur, et la lassitude aidant on ne souhaite qu'en sortir. C'est le rêve le plus banal des collégiennes de première. Ecoutez l'un de leurs aveux : Bientôt l'école sera finie et je partirai. Je me réjouis beaucoup de partir. Je ne pourrai plus rester au lit le dimanche matin, mais tant pis. Mes patrons seront plus sévères que mes parents, mais cela ne me fera pas de mal. » Et celle-là qui après avoir adressé un adieu ému à la maison, à son verger, à sa chaise longue où « je m'allongeais pour étudier mes leçons, mais j'avais souvent le nez en l'air pour regarder voler les oiseaux », poursuit : « Finir l'école pour nous c'est notre plus grand bonheur car on se sent plus libre. » Ou encore : « Partir est un mot magique puisque des mois je ne rêve que de partir. Plus d'exercices d'allemand, plus de verbes anglais irréguliers. La nuit je ne rêverai plus à des problèmes d'arithmétique impossibles à résoudre. Je m'en irai loin, très loin, vers l'inconnu. Une vie nouvelle commencera pour moi. »

Parfois ce rêve de liberté se voile d'appréhension. Au moment de quitter sa chambrette, ses parents, ses maîtres et son chat — bien entendu le chat venait avant les parents et les maîtres — une de mes élèves hésitait : « Peut-être penserai-je parfois à la maison paternelle et à l'école, qui pourtant étaient il y a peu de temps les premières des choses que je me réjouissais de quitter. » Une autre était plus affirmative : « C'est avec regret que je quitterai le collège le mercredi 29 mars et que je prendrai congé de mes maîtres le vendredi 1^{er} avril. » Mais était-ce un poisson d'avril ?

Partir... Sur ce point nos collégiennes s'entendent avec leurs camarades garçons. Ceux-ci, si attachés qu'ils se proclament à Payerne, « l'endroit, affirme l'un deux, le moins exposé aux brouillards de la Suisse, c'est pourquoi M. Lugeon est venu y construire sa station des Invuaries, » si admiratifs qu'ils soient de la « sobre architecture des hangars de l'aérodrome qui embellissent la plaine, » si amateurs de nos saucissons dont « Gargantua se

régalaît déjà, » si fiers de l'« Abbatale de M. Burmeister » et du tombeau de la reine Berthe « pas très authentique, mais pas moins vénérable », soupiraient aussi après la complète liberté à l'ensorcelant mirage. Attrait de de l'inconnu, aflranchissement du joug des parents et des maîtres...

Si nos collégiennes ont comme tout le monde pas mal de défauts, elles ont des qualités de franchise. Elles reconnaissent leur lacune et se connaissent mieux qu'on le croit. Ainsi celle qui avouait à un maître au sortir d'une interrogation désastreuse : « Ah quand on est bête... » Un tel aveu est d'ailleurs flatteur pour celle qui le fit : pour reconnaître ses déficits il ne faut pas être dépourvu d'intelligence.

D'autres sont satisfaites d'elles-mêmes. « J'ai fait tout ce que j'ai pu. Je n'ai nul reproche à me faire. Mon rang a varié entre la I^o et la III^e place. Ajoutons que cette classe comptait 3 élèves.

Si nous comparons les aveux dans ce domaine exprimés il y a 20 ans à ceux exprimés ces dernières années, je dirai qu'il y a progrès dans la sincérité sinon dans la politesse. Les collégiennes actuelles ne s'embarrassent pas de regrets éternels, elles sont moins portées aussi à dire leur reconnaissance à leurs maîtres. Il y a quantité de nuances qui pourraient faire l'objet d'analyse, mais cela nous éloignerait des rêves que nous poursuivons.

Cette école, leur école, nos collégiennes entendent y laisser des traces, un souvenir qui demeure toujours. C'est pourquoi elles sont si empressées de griffonner leur nom sur les rebords des fenêtres du vénérable bâtiment. A ce propos j'ai fait une enquête. J'en ai tiré comme il se doit une statistique. Sur les rebords des fenêtres de ma classe, j'ai compté 127 signatures encore lisibles — il y en a d'autres qui ont subi l'irréparable outrage. — Sur ces 127, 96 sont des signatures de collégiennes. N'allez pas en conclure que les collégiennes sont plus portées à inscrire leur nom sur les murailles que les collégiens... La raison de cette proportion curieuse est autre : la classe que j'occupe fut longtemps réservée aux élèves de l'Ecole supérieure et les garçons n'y avaient pas accès. Les premiers garçons qui furent admis dans ce séjour paradisiaque et qui mêlèrent leur signature à celles de ces demoiselles furent Jacques Golliez et Emile Gardiol.

Les plus anciennes des signatures remontent aux environs de 1885. Plusieurs chevauchent les unes sur les autres. Cela tourne au cimetière où l'on enterre périodiquement. Je ne vous dirai pas tous les noms que j'ai déchiffrés. Il en est de mes élèves d'hier : Gaby Pittet, Simone Perrin, Erica Zulauf, Jeanne Voirol, Lisette Reber, Anne-Marie Doudin, Antoinette Perrin, Marianne Husson, Berthe Paré, Charlotte Muller, Charlotte Baumgartner, et d'autres. Il en est de plus anciennes. Je ne les citerai pas par rang d'âge, car cela pourrait être dangereux pour moi : Renée Matter, Elisabeth et

Berthe Hubler, Alice et Trudi Meyer, Renée Tissot, Germaine Jaton, Marthe Savary, Annette Assal, Rose Siegenthaler. Enfin il est de volées beaucoup anciennes : Elisabeth Golliez, Marthe et Marguerite Groux, Emma Guggi, Ida Mestral, Aimée Jomini, Rose Schumacher, Adèle Gris, Emma Baumgartner, Berthe Comte (Mme Buache), Julia Comte (Mme Vonnez-Schmidt), Marthe Givel, Anna Schallenberger (Mme Lenz), Amélie Perrin (Mme Edouard Savary) Jeanne Matter (Mme Ernset Reber) Bobby Wulliémoz (Mme Monneyron). J'en ometts ; la liste est assez longue pour vous montrer que ce désir de transmettre son nom de génération en génération est vivace chez nos collégiennes, c'est une forme du rêve d'immortalité. Et dans ce gribouilli, une seule remarque qui ait trait à un maître : « 1885. Première leçon de M. Dériaz. »

Enfin dans ces rêves d'avenir que font nos collégiennes, il leur arrive de songer aux souvenirs qu'elles évoqueront plus tard. Ce sont des rêves anticipés. « Le temps de l'école est passé maintenant. Nous en garderons un bon souvenir. Les plus beaux moments étaient ceux où nous nous battions en attendant l'arrivée du maître. Tout à coup le maître apparaissait et nous étions punis. » Ou une autre : « Je me souviendrai de mes bonnes camarades, les autres je les oublierai. Je me rappellerai les récréations ; nous jouions à la bataille. Avec l'âge nous avons changé et en première nous nous promenions en causant et en répétant nos leçons. » Ou encore : « Quand nous serons séparées, mes camarades et moi, nous nous souviendrons de nos années de collège. Nous connaissons d'autres camarades, nous oublierons. Et puis un jour nous repenserons, nous songerons aux farces peu graves que nous avons faites ensemble, aux défenses de certains professeurs. C'est possible qu'un jour nous nous retrouvions toutes. »

Les assemblées d'anciens collégiens et collégiennes pourraient en être l'occasion... A moins que l'on ne préfère les revoir en terre lointaine, comme le souhaitait en ce dernier rêve que je veux citer une jeune Confédérée qui passa dans notre établissement une année : « Je penserai à mes amies, gentilles et intelligentes, à Suzy grande, mince et blonde, de bon caractère. Combien de vieux souvenirs je rapporterai d'elle et je lui écrirai : Te souviens-tu du château de Surpierre et de la fameuse course d'étude ? Renée, petite et timide, a aussi pris dans mon cœur une place pour toujours. Un jour je reverrai mes camarades, car c'est à elles de venir en Suisse allemande apprendre cette langue qu'elle trouvent drôle et difficile. »

Rêves... Tous ne se réalisent pas et c'est peut-être heureux. Certains apparaîtront avec le recul des années comme puérils et vains. D'autres conserveront leur charme. Et de toujours jeunes grands mères au cœur de vingt ans se prendront à soupirer : « Quand j'étais collégienne... »

HENRI PERROCHON

Hommage

AUX ANCIENS CAMARADES D'ÉCOLE



*Vous souvient-il, amis d'école
Du temps heureux de gaité folle,
Alors que nous étions enfants,
Toujours rieurs, insouciantes !!!
Les maîtres paraissaient sévères,
Nous les trouvions parfois austères...
Et pourtant... époque bénie :
C'était le printemps de la vie.*

*Pour voler de nos propres ailes
Nous quittons nos amis fidèles,
Poursuivant chacun son destin
Guidés par la divine main !
A la jeunesse tout sourit,
La terre semble un paradis
Dont chaque saison est fleurie :
Car c'est l'été de notre vie.*

*Chacun de nous fait sa carrière,
Avocat, docteur, ménagère...
Les anciens joyeux écoliers
Représentent tous les métiers.
Les bons conseils de notre enfance
Feront fructifier la semence
Et sans trop de mélancolie
Viendra l'automne de la vie.*

*Puis les années auront passé !
Emportant même la gaité !
Et les souvenirs de jeunesse
Adouciront notre vieillesse.
Nous reverrons les bancs d'école,
Les vrais amis, les courses folles !
Et notre âme toute attendrie
Dira : C'est l'hiver de la vie !*

EMMA KOLB-GACHET.

A L'OCCASION DE LA RÉUNION DES ANCIENS COLLÉGIENS DE 1929

But de l'Association

L'Association des Anciens élèves et amis du Collège et de l'École supérieure de Payerne a pour but :

1^o de créer et d'entretenir des relations d'amitié entre les anciens élèves de cet établissement ;

2^o de faciliter par des subsides l'accès au Collège à des enfants de parents peu fortunés, mais bien doués ; de contribuer à l'organisation des travaux de concours ; d'accorder son appui moral et financier dans toute occasion qu'elle jugera utile.

L'Association se compose de membres à vie (cotisation unique de Fr. 30.—) et de membres à cotisation annuelle de Fr. 3.—.

La couverture de notre bulletin, qui rappellera certainement à chacun de nombreux souvenirs, est due au talent de M. Henri Grobéty.

Quant au bulletin, il a été imprimé sur les presses du Démocrate, par les soins de l'imprimerie H. Dorthe & C^o.

